

Amandine MUSSOU

# LE SAVOIR EN JEU

*Les Eschés amoureux,*  
une fiction critique



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2024

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## «LET’S PRETEND WE’RE KINGS AND QUEENS<sup>1</sup>»

### JOUER COMME ALICE

Chez Lewis Carroll, l’expression favorite d’Alice est «let’s pretend» et l’enfant s’amuse avec sa sœur à jouer aux rois et aux reines au début de *Through the Looking-Glass*. Cet appel à la fiction trouve rapidement un riche terrain de jeu dans le modèle de l’échiquier, qui permet aux rêves de l’héroïne de prendre corps, l’espace d’une partie, le temps d’un songe :

«I declare it’s marked out just like a large chessboard!» Alice said at last. [...] «It’s a great game of chess that’s being played – all over the world – if this *is* the world at all, you know. Oh, what fun it is! How I *wish* I was one of them! I wouldn’t mind being a Pawn, if only I might join – though of course I should *like* to be a Queen, best<sup>2</sup>.»

De simple pion, Alice va devenir reine en atteignant la huitième case, conformément à la règle de la promotion du pion, et le roman, tout en jouant du registre du *nonsense* au sein du récit-cadre du songe, met en scène un itinéraire de formation qui exploite la valeur spéculaire des échecs, reflet d’une organisation sociale du monde.

Malgré le décalage chronologique, l’injonction d’Alice peut rendre compte de certains des enjeux des *Eschés amoureux*, composés entre 1370 et 1380<sup>3</sup>. Avec ce long récit allégorique, il s’agit bel et bien de *faire*

---

<sup>1</sup> Lewis Carroll, *Through the Looking-Glass and what Alice found there / De l’autre côté du miroir et ce qu’Alice y trouva*, Henri Parisot (trad.), Paris, Aubier-Flammarion, 1971, p. 54.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>3</sup> On situe la rédaction des *Eschés amoureux* entre 1370 et 1380 en raison d’une allusion à Bertrand du Guesclin dans le manuscrit de Dresde, Sächsische Landesbibliothek, Oc. 66, fol. 100b («Chilz Gauvains, dont je te sermonne,/ Tant fu de gentil convenant,/ Et telz est encor maintenant/ Bertrans li nobles connestables/ C’on ne saroit le pareil querre/ En France ne en Engleterre [...]»). C’est en 1370 que Bertrand du Guesclin accède au rang de connétable ; il meurt en 1380. Voir sur ce point Christine Kraft, *Liebesgarten-Allegorie der Echecs amoureux, Kritische Ausgabe und Kommentar*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1977, p. 31. Pour une datation plus précise, voir chapter 1, «Date», *Les Eschéz d’Amours. A Critical Edition of the Poem and its Latin Glosses*, éd. Gregory Heyworth &

*semblant*, de *faindre*, pour employer un verbe fréquemment utilisé par les auteurs médiévaux, et de proposer une fiction qui suit, dans le cadre d'une vision, un parcours d'apprentissage en utilisant notamment le paradigme échiquéen. Loin de l'excentricité carrollienne, ce récit en vers, vraisemblablement destiné à un jeune noble, insère un manuel de bon gouvernement à l'issue d'un itinéraire ayant commencé sur le mode du songe amoureux : à l'image du parcours d'Alice, celui du narrateur paraît suivre une progression sociale, qui le mène du statut d'amant à celui de possible roi. Pour accompagner cette évolution, Évrart de Conty, auteur putatif des *Eschés amoureux*<sup>4</sup>, invite son lecteur à la fiction.

La comparaison avec *Through the Looking-Glass* s'arrête là, car le récit intègre ostensiblement toute une série d'enseignements très sérieux, à l'opposé des divagations farfelues d'Alice. Alors que Pallas incite le narrateur des *Eschés amoureux* à embrasser la vie active, elle précise que ce choix ne peut se passer d'« un poy de lettre et de latin » :

Toutefois mes consaus sera,  
Anchois qu'a grant œuvre te prendes,  
A tout le mains que tu aprendes  
Un poy de lettre et de latin<sup>5</sup>.

La déesse, qui représente la vie contemplative, d'après la lecture du jugement de Pâris largement réactivée par ce texte, fait l'éloge d'une vie

---

Daniel E. O'Sullivan, avec Frank Coulson, Leiden-Boston, Brill, 2013 (désormais abrégé en *EA*, éd. Heyworth *et al.*), p. 7-9. En se fondant sur l'hypothèse de Gustav Körting selon laquelle le texte fait ensuite référence à la trêve de Bruges, qui s'est étendue de juin 1375 à juin 1377, Gregory Heyworth, qui a rédigé ce chapitre consacré à la date du texte, propose comme *terminus post quem* 1375 et comme *terminus ad quem* 1378, en raison de l'éloge sans réserve de du Guesclin qu'on peut y lire – après la confiscation par Charles V du duché de Bretagne en 1378, Bertrand du Guesclin est soupçonné de trahison (voir Gustav Körting, *Altfranzösische Übersetzung der Remedia amoris des Ovid (Ein Theil des Allegorisch-Didactischen Epos « Les Échecs amoureux »)*, Leipzig, 1871/Genève, Slatkine Reprints, 1971, p. VII).

<sup>4</sup> Je postule dans ce livre que l'attribution des *Eschés amoureux* à Évrart de Conty est avérée. Cette hypothèse, partagée par la plupart des critiques à la suite des travaux de Françoise Guichard-Tesson notamment, est toutefois contestée par les plus récents éditeurs du poème (voir G. Heyworth, chapitre 4, « Author », *EA*, éd. Heyworth *et al.*, p. 31-39). Pour le détail des arguments allant dans le sens de cette paternité et de ceux qui s'y opposent, voir l'appendice à la fin de ce livre, « L'attribution des *Eschés amoureux* à Évrart de Conty », p. 493.

<sup>5</sup> *Les Eschés amoureux*, manuscrit de Venise, Biblioteca Marciana, fr. app. 23, fol. 194v° ; voir *EA*, éd. Heyworth *et al.*, p. 589, v. 15675-15678.

engagée dans la cité, mais fondée sur l'instruction et sur une connaissance des *auctoritates*. Cette articulation du savoir à la pratique est au cœur du récit. C'est dans la lignée du *Roman de la Rose* que s'inscrit Évrart de Conty : le narrateur désigne son récit comme un épigone de la double somme du XIII<sup>e</sup> siècle. Loin de s'en tenir à une simple imitation, l'auteur modifie la trame de Guillaume de Lorris, pour en faire l'un des premiers récits échiquéens français, et introduit des exposés que l'on ne trouvait pas chez Jean de Meun.

*Les Eschés amoureux* retracent les pérégrinations du narrateur par une matinée de printemps, au cours d'une vision éveillée. Suivant les conseils de Nature, le jeune homme part à la découverte du monde et rencontre rapidement Mercure, qui l'invite à rejouer le jugement de Pâris. Il entérine le choix de son mythologique prédécesseur en élisant Vénus et, après avoir écouté Diane, qui le met en garde contre le verger de Dedit, parvient dans ce lieu, où il reconnaît le décor forgé par Guillaume de Lorris. Là, il est sommé par le dieu d'Amour de jouer aux échecs contre une demoiselle, qui le *mate en l'angle*, fin de partie particulièrement prisée au Moyen Âge et aux connotations érotiques régulièrement exploitées dans la littérature<sup>6</sup>. Les pièces de l'échiquier sont minutieusement décrites et le déroulement de la partie est rapporté en détail. Le mat doit être entendu en un sens allégorique : le narrateur perd son cœur dans cette défaite. Le dieu d'Amour prononce ensuite un discours en deux temps, au cours duquel il fait de lui son homme lige et lui délivre des commandements. Survient Pallas qui, dans une longue intervention couvrant plus des deux tiers des trente mille vers du poème, conseille au narrateur de fuir la vie voluptueuse qu'il a choisie, et lui prodigue pour cela une série d'enseignements très variés. Ce discours foisonnant, dans lequel on trouve notamment une traduction des *Remedia amoris* d'Ovide puis du *De regimine principum* de Gilles de Rome, est inachevé dans les deux témoins les plus complets aujourd'hui conservés<sup>7</sup>. La bipartition de l'œuvre est flagrante : *Les Eschés amoureux* font se succéder une première

---

<sup>6</sup> On trouve par exemple une occurrence de l'expression *mater en l'angle* dans *Le Livre d'Artus* : «[...] molt menerent grant feste entre Sagremor et la damoisele et molt se dedurent longuement tant quil virent le jor aparoir et comencerent le geu trois foiz et materent en l'angle.», *Le Livre d'Artus*, dans *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, H. Oskar Sommer (éd.), Washington, The Carnegie Institution, 1913, t. VII, p. 191. Sur le *mat en l'angle*, voir Françoise Guichard-Tesson, «Jeux de l'amour et jeux du langage», *Le Moyen Français*, 38 (1997), p. 36 *sqq.* ; voir également Wilfrid Fauquet, *L'Échiquier de Nature*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 39 *sqq.*

<sup>7</sup> Pour un résumé détaillé du récit, voir l'annexe «Résumé des *Eschés amoureux*», p. 511.